L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1858.

Imprimé et publié par
G. F. WEISSE & Co.
BUREAU DES PROPRIÉTAIRES:
G. F. WEISSE. E. DUPOUR.
C. DE LA ROSE. S. HARDY.
Rue de Chartres No. 83, entre Conti et Bienville.
NOUVELLE-ORLEANS:
MERCREDI MATIN, 21 AVRIL 1858.

Abonnés à la semaine.
Les numéros de l'ABEILLE sont autorisés à porter des abonnements à la semaine à raison de 25 CENTS pour les six numéros, payables aux porteurs.
Vente à l'entrepôt de ce jour.
[illegible] Mar. bandiles sèches [illegible] terraille près du [illegible]
[illegible] Vendredi — M. Deverges & St. Romes [illegible] ventes des affaires après les parties [illegible] commerce, on la mit, après [illegible] jours livrées. La [illegible] prompt achève [illegible] compagnie de Navigation [illegible] tel point que les [illegible] de la rue Gaiber [illegible] pris très élevé — [illegible] commerce consi[illegible] mois. Les symp[illegible] constaté depuis quelque [illegible] marchands du canal de la [illegible] établissement de mai[illegible] ne saurait trouver tant dans [illegible] rien de supérieur [illegible] parfait dans [illegible] balles rendues [illegible] une autre dans toute [illegible] quelque à sont presque tous [illegible] manquer de donner un [illegible]
Compagnie de Tehuantepec.
[illegible] annonce qu'il s'est organisé [illegible] chemin carrossable à [illegible] Tehuantepec et y orne [illegible] ses frais, à respectivités [illegible] stations qu'il lui est dif[illegible] programme. Les direc[illegible] rapport aux ac[illegible] pour remplir un de[illegible] très encourageant [illegible] Cependant, l'établis[illegible] traitant du Coatzacoal[illegible] Nouvelle Orléans et [illegible] un véritable bienfait, [illegible] incontestablement les [illegible] la compagnie a [illegible] et celles qui paralysent [illegible] action. Les nou[illegible] entrés en fonction au [illegible] Ayant besoin d'ar[illegible] avons commen[illegible] des obligations [illegible] Il leur faisait [illegible] pensaient pouvoir [illegible] la piastre. Les [illegible] se représentent que [illegible] qui ont trop [illegible] indiqué, vingt neuf [illegible] marqués, la di[illegible] espérance de terminer [illegible] au moins d'octo[illegible] crise monétaire qui [illegible] les nouvelles [illegible] engagée de les [illegible]
[illegible] ils embarras [illegible] vivement chez [illegible] et avec [illegible] compte [illegible] du dire dure ma [illegible] La vacidité de ses [illegible] et la confiance [illegible] Le président [illegible] enfin de voir per[illegible] ses ditres pri[illegible] et de celle de [illegible] s'apprécie que la [illegible] pas le gen[illegible] appartenant à M. Falco[illegible] avant avance a ce dernier [illegible] de sécé. Cette som[illegible] embarrassé au banquier, [illegible] mis à la disposition [illegible] plus à hésiter. M. [illegible] des différentes [illegible] Mot, par à Jo[illegible] les droits de M. [illegible] ses mains tous les [illegible] et presque [illegible] la compagnie [illegible] précieux pour [illegible] une extrê[illegible] Les actions en de la [illegible] montré com[illegible] avec prophétie, et [illegible] Nouvelle Orléans, [illegible] concession des pri[illegible] M. Hargous se [illegible] ceux de la [illegible] Mexique [illegible] de quitter cette [illegible] Falconnet s'y [illegible] mille piastres, en [illegible] le privilège de payer [illegible] que leur se [illegible] de compte.
[illegible] à la Nouvelle-[illegible] et toute [illegible] impossible. De [illegible] n'a été fait [illegible] l'isthme [illegible] ont été obli[illegible] Les contrats ont été [illegible] matériaux trans[illegible] les adjudicataires [illegible] perdu de la [illegible] sûreté a sa dé[illegible] les autres seront con[illegible] La validité de ces [illegible] et la confiance [illegible] Le président [illegible] enfin de voir per[illegible] ses ditres pri[illegible] et de celle de [illegible] s'apprécie que la [illegible] pas le gen[illegible] appartenant à M. Falco[illegible] avant avance a ce dernier [illegible] de sécé. Cette som[illegible] embarrassé au banquier, [illegible] mis à la disposition [illegible] plus à hésiter. M. [illegible] des différentes [illegible] Mot, par à Jo[illegible] les droits de M. [illegible] ses mains tous les [illegible] et presque [illegible] la compagnie [illegible] précieux pour [illegible] une extrê[illegible] Les actions en de la [illegible] montré com[illegible] avec prophétie, et [illegible] Nouvelle Orléans, [illegible] concession des pri[illegible] M. Hargous se [illegible] ceux de la [illegible] Mexique [illegible] de quitter cette [illegible] Falconnet s'y [illegible] mille piastres, en [illegible] le privilège de payer [illegible] que leur se [illegible] de compte.
[illegible] à la Nouvelle-[illegible] et toute [illegible] impossible. De [illegible] n'a été fait [illegible] l'isthme [illegible] ont été obli[illegible] Les contrats ont été [illegible] matériaux trans[illegible] les adjudicataires [illegible] perdu de la [illegible] sûreté a sa dé[illegible] les autres seront con[illegible] La validité de ces [illegible] et la confiance [illegible] Le président [illegible] enfin de voir per[illegible] ses ditres pri[illegible] et de celle de [illegible] s'apprécie que la [illegible] pas le gen[illegible] appartenant à M. Falco[illegible] avant avance a ce dernier [illegible] de sécé. Cette som[illegible] embarrassé au banquier, [illegible] mis à la disposition [illegible] plus à hésiter. M. [illegible] des différentes [illegible] Mot, par à Jo[illegible] les droits de M. [illegible] ses mains tous les [illegible] et presque [illegible] la compagnie [illegible] précieux pour [illegible] une extrê[illegible] Les actions en de la [illegible] montré com[illegible] avec prophétie, et [illegible] Nouvelle Orléans, [illegible] concession des pri[illegible] M. Hargous se [illegible] ceux de la [illegible] Mexique [illegible] de quitter cette [illegible] Falconnet s'y [illegible] mille piastres, en [illegible] le privilège de payer [illegible] que leur se [illegible] de compte.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles d'Europe

DE TROIS JOURS PLUS RECENTES.

ARRIVÉE DE L'ARAGO.

New-York, 20 avril.—Le steamship *Arago*, de la ligne Havre et Southampton, vient d'arriver avec des nouvelles télégraphiques de Liverpool, du 8.

Le *Canada*, steamship de la malle royale, est arrivé à Liverpool.

Bulletin Commercial.

Les avis de Liverpool annoncent que les ventes de coton de jeudi 4 et de vendredi 5 se sont élevées à 34,000 balles, sur lesquelles le sixième a été pris par les spéculateurs. Il n'est déclaré une hausse de 1/8 à 3/16, attribuée aux dernières nouvelles des Etats-Unis, apportées par le *Canada*.

Le marché aux céréales a clos généralement languissant.

Les avis de Manchester redeviennent favorables: on note une hausse, tout-à-fait générale, sur les diverses qualités demarchandises.

Les dernières rapports télégraphiques de Londres restent les consolidés au comptant à 96 1/4, 96 5/8.

CONGRES.

Washington, 19 avril.—On sait maintenant que le comité sur les affaires étrangères doit faire un rapport dans le sens de l'abrogation du traité Clayton-Bulwer.

Steamboats descendant le fleuve.

Vicksburg, 20 avril.—Josephine Savage, à midi, Choctaw, à 3 heures et Vicksburg, à 5, cette après-midi.

Cette après-midi, Red Rover, à 1 heure, Natchez à 2, et J. C. Swon, à 7.

La Rivière a haussé de 13 pouces dans les dernières 24 heures.

EUROPE.

Le steamor *City of Washington* est arrivé à New York le 13 de ce mois avec des avis de Liverpool jusqu'au 31 mars.

Le *Moniteur* a démenti officiellement le bruit que M. de Persigny dût remplacer M. Fould au ministère d'Etat.

Le maréchal Pélissier, nommé ambassadeur à Londres, ne devait partir pour son poste qu'après les vacances de Pâques. L'empereur l'a engagé à entourer du plus grand éclat son arrivée dans la capitale britannique et à profiter de la première occasion favorable pour protester des sympathies du gouvernement impérial à l'égard de l'Angleterre et de l'importance que obtient cette affiche à l'alliance intime des deux pays.

Les fabricants de capsules ont demandé à être expropriés plutôt que d'être soumis à la loi présentée par le conseil d'Etat et dont l'application ne saurait manquer, disent-ils, de les ruiner.

L'affaire de Simon Bernard a pu commencer à Londres le 12 de ce mois: Rudio sera interrogé comme témoin.

Les nouvelles de l'Inde, dit un journal, confirment le gain de Lucknow déjà si fort des succès du général Outram, qui avait maintenu sa position à Allumbagh contre deux attaques nouvelles. On apprend en même temps que sir Colin Campbell est enfin arrivé devant Lucknow et s'y trouve réuni avec le général Outram et le général Frank. On évalue les forces des Anglais et de leurs alliés indigènes assemblés devant Lucknow à 60,000 hommes et à 120 canons. Nous touchons probablement au dernier acte important de l'insurrection indienne, et la prise de Lucknow achèvera ce que la prise de Delhi avait commencé. La domination définitive du royaume d'Oude, dont l'annexion n'était encore que nominale, ne sera pas un des résultats les moins graves de cette encombre guerre.

La situation reste toujours bonne à Canton. Cependant, des placards incendiaires appelant les habitants à s'organiser contre les hauteurs du nord voudraient aux barbares, dans leurs auteurs, par l'ex-commissaire impérial Yeh, ont été affichés sur plusieurs points de la nouvelle cité et des faubourgs de l'ouest. Ces placards ont été immédiatement arrachés, et le fait a déjà été dénoncé au commandant en chef à faire vider les nombreuses casernes de troupes existant dans la ville, particulièrement dans le quartier tartare. Une dépêche du même jour le lui martèle annoncé proclamé et le gouverneur provisoire mis en état d'arrestation. D'un autre côté, des rapports parvenus à Sir Elgin tendaient à faire croire que la présence, dans le voisinage de Canton, de l'ex-commissaire impérial Yeh arrêtait la soumission de certains mandarins et d'un grand nombre de notables à l'ordre de choses établi dans cette ville par les alliés. Il est constaté, en outre, que Yeh a fait, à bord de l'*Inflexible*, de vaines tentatives de séduction pour l'envoi de messages clandestins à Canton. Il est probable qu'en conséquence de ces faits, Yeh sera envoyé prochainement soit à Calcutta, soit au cap de Bonne Espérance, soit à Maurice.

La désapprobation des représentants de la France et des Etats Unis, avec ceux de France et d'Angleterre, pour amener le Céleste Empereur à composition, demeure officiellement confirmée.

Les nouvelles de Madrid démentent la prétendue intervention, dans ce pays, d'un projet de loi destiné à émanciper les noirs des colonies espagnoles.

Ces jours derniers, a circulé à Madrid une publication clandestine attribuant, sans aucune raison ni justice, au général O'Donnell, le projet de travailler en faveur de la régence du duc de Montpensier, après l'abdication de la reine. Rien de plus absurde et de plus laux que ces inventions.

DERNIERES NOUVELLES.—La dépêche suivante a été transmise de Londres à Liverpool, le jour du départ du steamer:

Un des journaux de ce matin publie en gros caractères la nouvelle que voici: "Concentration possible de la flotte française dans la Manche." La nouvelle est d'abord publiée d'abord par un journal belge. L'échadre de Brest et celle de Toulon se réuniraient à l'Archipel, en honneur de la visite de l'empereur à l'époque de l'inauguration du chemin de fer, en juillet prochain. La feuille belge a soin d'ajouter que ce déplacement navait lieu qu'autant que la bonne harmonie aurait été complètement rétablie entre la France et l'Angleterre.

La reine de Prusse est encore assez mal. Probablement en visite à Berlin avant la prorogation du Parlement.

Le général Duval, aide-de-camp de S. E. le duc de Malakoff est arrivé à Londres hier soir.

Louisiane.

PAROISSE PLAQUEMINES.—Nous lisons dans le *Pilote*, de Plaquemines:

SALUBRITÉ.—L'état sanitaire de notre paroisse devient de plus en plus satisfaisant. Les cas de pièle-vérole dont nous avons parlé, dans notre dernier numéro, ont presque totalement disparu.

CREVASSE.—Le fleuve vient de nouveau de s'ouvrir une voie d'eau sur l'habitation de M. Rotto, à environ deux milles au-dessus de la Maison de Cour. C'est dimanche matin que l'élément destructeur a brisé ses digues, et à l'heure où nous écrivons ces lignes, on n'était pas encore parvenu à le faire rentrer dans son lit. La masse d'eau qui s'échappe à travers le gouffre béant est de cinq pieds sur une largeur d'environ cent un argent. Les terres privées sur une distance d'environ un mille, sont littéralement submergées.

BENEFICE DE M. DELAGRAVE.—Adresser au public un appel à propos du bénéfice de cet artiste nous paraît superflu.—Rappeler ses brillantes qualités, rappeler ses services, le recommander aux habitués, serait chose complètement inutile. M. Delagrave n'a certes pas besoin du secours de la réclame. Nous lui en ferons donc grâce, et nous sortirons cette fois des sentiers de la routine, nous bornant à enregistrer l'événement certains que nous sommes du goût, de la mémoire et du cœur de notre public. Donc, que tout le monde le sache, la représentation de demain est au bénéfice de notre premier ténor; on jouera les *Mousquetaires* d'HALEVY; M. Delagrave remplira le rôle d'*Olivier d'Entragues*, et.... la salle sera pleine.

Louisiane.

L'HOMŒOPATHIE EXPOSÉE AUX GENS DU MONDE.—Tel est le titre d'un excellent opuscule que vient de publier à la Nouvelle-Orléans le docteur JULES CANTRIN. C'est un exposé à la fois brèf et simple de la doctrine thérapeutique de Hahnemann. L'auteur, pour être parfaitement compris des gens du monde, a évité avec soin les locutions techniques. Son ouvrage est divisé en deux parties. La première traite de l'homéopathie, de sa puissance curative et de son efficacité comme moyen préventif. La seconde est consacrée à l'éducation des enfants et traite de cette attention des pères de famille. L'*Homœopathie exposée aux gens du monde* est en vente chez les principaux libraires de la Nouvelle-Orléans.

MARCHANDISES NOUVELLES.—P. de E. Reilly & Co, 126, rue du Canal, feront demain l'ouverture d'un grand et magnifique assortiment de marchandises nouvelles qu'elle ont reçues par les derniers arrivages. Ces marchandises se composent principalement de jaconats imprimés, d'organdis, de batiste fil imprimée, de grenadines et de bruéries, que la maison Reilly livrera à des prix réduits, à cause de l'état avancé de la saison. A vis aux familles.

COURSE A LA METAIRIE.—Il y aura demain, jeudi, à l'hippodrome de la Métairie, une grande course au trot. Les chevaux seront attelés et leurs propriétaires conduiront eux-mêmes. Le prix sera adjugé à celui dont le cheval aura franchi la plus rapidement trois milles sur cinq. Trois chevaux appartenant à des citoyens bien connus de la Nouvelle-Orléans, ont été inscrits. La course commencera à 4 heures de l'après-midi et sera très attrayante. Une annonce insérée plus loin renferme des détails sur lesquels nous croyons devoir appeler l'attention des amateurs du *sport*.

ENCLAVE A TALBOTS.—Aujourd'hui, M. F. Fernandez, encanteur, offrira en vente des esclaves de valeur, de M. Manuel Blanco. Ils sont tous parfaitement garantis, et ont chacun des talents, tels que charpentier, peintre, cuisinière, blanchisseuse et repasseuse etc. Les conditions sont convenables; un tiers comptant et le balance à 6 et 12 mois. Voir l'annonce.

CHRONIQUE LOCALE.

CONSEIL DE VILLE.

ALDERMEN ASSISTANTS.—Réunion à 7 heures. Onze membres sont présents; M. Magloire occupe le fauteuil.

Lettres du contrôleur et du voyer—Soumises au comité de finances.

Le rapport hebdomadaire du trésorier annonce qu'il reste caisse une somme de $116,179.

Résolutions annulant le contrat adjugé à M. Borrot pour faire un marché de l'Ecole Bretonne, 1ère District—Rejetée.

Les Aldermen font annoncer qu'ils ont rejeté l'ordonnance qui a trait au marché aux légumes du Deuxième District.—Les Assistants l'adoptent de nouveau.

Lettre du voyer réclamant $2700 de son salaire qu'il n'a pas reçu par suite d'une erreur du comptable en copiant la charte de la ville.—Soumise au comité de finances.

Résolution ordonnant la vente, après dix jours d'avis, au plus bas et dernier enchérisseur, du contrat pour la construction de deux rigoles en briques, depuis la rue Julie, à la jonction avec la rue du Cirque, jusqu'au Nouveau Bassin, d'après les plans déposés au bureau du voyer—Adoptée.

Le rapport du comité de finances est lu et adopté.

Résolution autorisant M. Laville, avocat-assistant de la corporation, à percevoir les taxes dues pour 1852-53. Il recevra une commission de 20 pour cent et acquittera les frais —Adoptée.

Résolution du comité des rues et débarcadères approuvant le marché conclu avec John Leahy pour le pavage, en pierres rondes, de la rue Levée, à partir de la rue Saint-Louis jusqu'aux entrepôts de tabac, à raison de 23 1/2 cts la yarde de superficie—Adoptée.

Résolution ordonnant la vente, après cinq jours d'avis, de quatre contrats pour allumer les réverbères de la ville—Adoptée.

La Conseil s'ajourne.

PREMIER COUP.—L'affaire l'Etat contre Jack J. Biass, accusé de meurtre; celle l'Etat contre William J. Barry, accusé de s'être introduit dans un magasin dans une intention de vol—sont renvoyées à une autre époque.

L'avocat de District n'a pas trouvé lieu à poursuivre le nègre Nero, accusé de tentative de viol sur la personne d'une blanche.

COUP DE MACHOIRE SÉVÈRE.—Thomas Morrisey, accusé d'être entré dans la maison où sa femme est employée, rue du Canal, et d'avoir voulu la tuer, restera en prison en attendant l'interrogatoire. Le prévenu s'est armé d'un pistolet et a fait feu sur Mme Morrisey.

Edward Cochrane a été envoyé devant la Première Cour de District sous prévention de détournement de fonds. L'Aldermen déclare qu'il s'est approprié, en 1856, une somme de $994 50, montant de plusieurs checks.

ENQUETE.—Le coroner a pratiqué, hier, la levée du corps de Nicholas Schoffer, Allemand, âgé de 45 ans. L'enquête a été faite dans la prison de paroisse où Schoffer avait été envoyé pour avoir battu sa femme. Verdict: apoplexie.

REVOLTE.—Douze matelots du navire *Conqueror* ont été arrêtés, lundi soir, à la Passe Sud-Ouest et envoyés ici par le bateau *Belle* pour s'être révoltés. Le recordar les a fait écrouer.

BLESSÉ.—Un nommé Mike McDonnell a été recueilli, hier matin, dans la rue Philippa, et transporté à l'Hôpital de Charité. Il est grièvement blessé. Le médecin ne pense pas pouvoir le sauver.

TENTATIVE DE DÉGRISSOIR.—MM. CHARLES PAGNOUX & Co, teinturiers-dégraisseurs, 88 rue Condé, viennent d'ouvrir un nouveau magasin au No 147 rue de Chartres. Ils exécutent avec la plus grande exactitude et à des prix très raisonnables les travaux qui leur sont confiés. Voir aux annonces.

EXCURSION MARITIME.—L'*Excelsior* part décidément de New-York le 1er du mois prochain pour son grand voyage méditerranéen. Le nombre des passagers est complet depuis plusieurs jours. Le dîner s'arrêtera le jour à Malte, huit jours à Alexandrie, 15 à Jaffa—d'où les passagers iront faire un pèlerinage à Jérusalem.—6 jours à Constantinople, 3 à Athènes, 5 à Naples et enfin 4 à Marseille. Cette partie de plaisir monstre ne coûtera aux passagers que la modique somme de $750, tous frais compris: entretien à bord et à terre.

FEUILLETON.

BLACK,

VI.

COMMENT LES PIRATES DU BOULEVARD DES ITALIENS COUPENT LES AMARRES ET ENLEVENT LES CONVOIS.

L'idée que le chevalier de la Graverie venait de communiquer à son frère aîné, et qui avait si fort agité le système nerveux de celui-ci, semblait tout-à-fait praticable à notre jeune Dumesnil. Après l'insuccès des démarches qu'il avait accomplies en moins de douze heures, paraissait il tout joyeux, en quittant l'hôtel de la rue Saint-Louis-Antin.

—L'un refuse d'épouser ce cher petit ange, disait-il, l'autre veut m'empêcher de lui donner le nom qui lui revient? Eh bien! je vais joliment les attraper tous les deux. J'étais, ma foi! bien bête de quitter Thérèse, de m'aventurer dans cette maudite malle-poste, dont j'ai rapporté une courbature, qu'il serait peut-être urgent, si en ce moment j'éprouvais la raison, de combattre par des frictions, de venir me morfondre à la porte de ce vieux fou égoïste, de me mettre sur le pavé de Paris sans linge, sans vêtements et sans zèle; lorsqu'il m'était si facile de donner, à la fois, une fortune à la pauvre Thérèse et une paternité à son enfant! Je le ferai. Oui, de par Dieu! je le ferai. Et Monsieur mon frère, qui compte si bien sur ma succession, en aura un pied de nez. Bien entendu que si, pour le monde, je donne à la pauvre enfant le titre d'épouse, je ne serai jamais pour elle qu'un père.

Le chevalier en était là de son monologue lorsqu'il s'entendit appeler.

Il se retourna et aperçut le valet de chambre de son frère qui courait après lui une petite malle sur l'épaule.

—Monsieur le chevalier! Monsieur le chevalier! criait ce dernier en se rapprochant de lui, vous oubliez votre valise.

—Ma valise! Et le chevalier s'arrêtant, mais, sais-à papier! je n'ai avec moi aucune valise, que je sache, du moins!

—Cependant, Monsieur le chevalier, dit le valet de chambre tout essoufflé en rejoignant M. de la Graverie, c'est bien le cocher qui vous a amené, qui a déposé cette petite malle au coin de la loge. Mme Villem, la concierge, en est certaine.

Le chevalier prit la valise des mains du valet de chambre, la tourna et la retourna dans tous les sens, puis enfin aperçut sur la partie supérieure une carte coupée en deux, sur laquelle il lut le nom et l'adresse qui suivent:

"M. Gratien d'Elbène, officier de cavalerie, rue du faubourg Saint-Honoré, No 42."

—Sapriste! s'écria le chevalier, voilà pour ma foi, une erreur dont je ne me plaindrai pas, et je suis sûr maintenant de retrouver mon homme quand bon me semblera.

Dieudonné remercia le valet de chambre, joignit un napoléon au remerciement. Et ce jeu à un commissionnaire, lui remit la malle sur l'épaule et continua son chemin, en quête d'un hôtel où il pût se reposer de ses fatigues.

Il trouva cet hôtel rue de Rivoli.

Après avoir pris une chambre au premier, pour n'avoir pas trop haut à monter, après y avoir fait allumer un grand feu; après y avoir exposé ses reins et ses pieds, de manière à les faire presque cuire; après avoir installé Black sur des coussins que, sans pudeur aucune, il prit au canapé de velours d'Utrecht, qui ornait la chambre qu'on lui avait donnée, le chevalier se mit au lit.

Mais, contre son attente et malgré sa fatigue, il lui fut impossible de s'endormir.

Tant que son esprit était resté éveillé, il avait fait la discussion qu'il avait eue avec son frère aîné, il avait, comme nous le lui avons entendu dire à lui-même, trouvé qu'épouser Thérèse serait la chose la plus simple, la plus naturelle et la plus logique du monde; mais depuis qu'il était au lit, il avait fermé les yeux les yeux le nom du séducteur de la jeune fille, il s'était pris à réfléchir plus froidement, et, à chaque réflexion, il se heurtait à des objections qui révoltaient sa délicatesse, et dont la plus grave était celle-ci:

Ici demeurait-il bien prouvé que Thérèse n'était point son enfant, et, dans le cas où elle le serait, quelle que fût la réserve de ses relations avec la jeune femme, n'y aurait-il pas quelque chose de profondément immoral dans cette union?

Puis, quand il avait cherché le baron n'avait point quelque preuve de cette naissance, preuve qu'il lui cachait, tant il avait intérêt à la cacher, mais qu'il rendrait publique pour se venger, le jour où cette preuve pourrait produire un incestueux scandale!

A ces deux idées qui se dressaient menaçantes au fond de son esprit, et peut-être bien même au fond de sa conscience, le chevalier retombait rapidement dans toutes ses indécisions et dans toutes ses angoisses. Il résolut de ne pas renoncer entièrement à cette idée qui lui semblait une épée de Damocles, bonne à suspendre au dessus de la tête de Monsieur son aîné, mais il résolut en même temps, quoi qu'il en coûtât à sa paresse et à son amour du repos, de tout faire, de tout tenter pour donner un autre dénoûment aux amours de la pauvre Thérèse.

Bientôt, il se tourna et se retourna tant dans son lit, qu'il pensa qu'il allait se donner une seconde courbature et qu'il prit le parti de se lever.

Il s'habilla, dissimula tant bien que mal, sous son habit boutonné le plus haut possible, le frâlebeur douteuse de sa chemise et sortit en se disant que le grand air lui découvrirait peut-être les idées qui lui faisaient défaut en restant enfermé dans une chambre d'auberge.

Nous l'avons dit, M. de la Graverie était essentiellement flâneur, et malgré les sérieuses préoccupations auxquelles il était exposé, il trouva dans les rues de Paris, qu'il n'avait point parcourues depuis dix-sept ou dix-huit ans, trop de présentations à faire pour ne pas être promptement distrait de son projet.

C'étaient d'abord les omnibus, invention nouvelle pour M. de la Graverie qui les considérait avec curiosité.

C'étaient les marchands de toute espèce, les magasins de tout genre, les cafés qui avaient pris depuis quelque temps des proportions énormes qui stupéfiaient le pauvre Dieudonné et qui le cloulaient au trottoir à chaque pas.

Black ne semblait pas moins étonné que son maître au milieu de cette cohue: il allait, venait, occupé d'un air affairé, bousculé par l'un, arrêté par l'autre, perdant son maître toutes les cinq minutes, traversant dans la rue le vide laissé et le trottoir vert, entrant dans toutes les portes qu'il trouvait ouvertes, faisant chaque pensant, disparaissant, reparaissant et redisparaissant, tant qu'il bien, qu'il compagnon à demeurer les plus vives inquiétudes au chevalier.

—Par la mambleu! dit celui-ci, si cela dure, je ne puis manquer de perdre mon chien. Black, ce diable, comme du jour où il est sorti à la métamorphose, l'homme prend les habitudes du corps que Dieu lui a donné à habiter. Je vous demande un peu qui reconnaîtrait le grand capitaine de grenadiers Dumesnil, quand ce chien qui sert comme un fou, au lieu de se tenir prudemment à mes côtés!

Ces réflexions inspirèrent au chevalier l'idée ingénieuse d'attacher une laisse. Il en passa la porte-mousqueton dans l'anneau du collier de l'épagneul, et traînant l'animal à la remorque, il continua son pérégrination dans les rues de Paris, où, à chaque instant, nouveau Christophe Colomb, il lui semblait faire de nouvelles découvertes.

Black, déchargé de tout souci, semblait enchanté de cette nouvelle manière de voyager et suivait son maître, sans opposer la moindre résistance.

Cependant, le soirée approchait sans que M. de la Graverie se fît encore arrêté à aucune résolution, il songea qu'il était temps de penser à satisfaire les besoins de son estomac.

Sa première idée avait été de se rendre dans ce but, soit chez Véry, soit aux Frères-Provençaux; soit au Rocher de Cancale, qui étaient, comme nous avons dû le supposer, resté dans son esprit; mais il vit un restaurant ouvert de tant de dorures et de sculptures, qu'il pensa que la cuisine de l'établissement devait être en harmonie avec l'élégance extérieure de la maison. Il y entra donc et se fit servir, pour lui et Black, un dîner qu'il trouva détestable, mais que Black, moins difficile que son maître, mangea, lui, sans sourciller.

Il paya la carte et sortit.

Pendant son absence, la carte avait changé de nom, elle s'appelait l'*odd ten*.

Le chevalier fit une légère grimace en vérifiant la susdite addition: il avait mangé, ou plutôt on lui avait servi un dîner de 29 francs 60 centimes, qui, dans son appréciation culinaire, ne valait pas, à part le vin, un petit sou.

Nous devons avouer, avec notre franchise bien connue, que, pendant le dîner, M. de la Graverie, qui avait jugé à propos de faire au garçon des observations, d'abord sur la façon dont il fermait la porte de son cabinet, sans pouvoir obtenir de lui qu'il la fermât tout doucement, puis des commentaires sur cha-cun plat qu'il lui servait, le chargeant d'expliquer au chef comme quoi la sauce tomate devait dans sa préparation absorber un tiers d'oignons et deux tiers de pommes d'amour; comme quoi le fricandeau huit doit être braisé deux et demeur; comme quoi les écrevisses doivent être cuites au vin de Bordeaux qui ne s'algrit pas sur le feu comme le vin de Chablis, et être servies chaudes dans leur sauce, au lieu d'être servies froides et sèches sur un lit de persil; nous devons avouer, disons-nous, qu'en exposant ces théories gastronomiques pour le plus grand avantage de ceux qui viendraient après lui se réconforter dans le même restaurant, M. de la Graverie avait vidé une bouteille de Chambertin, grand cru, et son deuxième bouteille de Château-Lafitte, retour des Indes.

Cet excès n'était point dans ses habitudes. Il sortit donc fort échauffé et assez impremeuse sur le boulevard, en tenant la corde au bout de laquelle marchait Black, corde que, pour plus de sûreté, il avait roulée autour de son poignet.

Le chevalier était de fort méchante humeur; il avait supporté tant bien que mal les inconvénients de cette nuit sans sommeil, assonné d'un dialogue plein d'émotions différentes. Le mauvais lit dans lequel il avait passé une seconde fois, mais avait laissé à sa fatigue au lieu de la lui enlever; mais il avait vite oublié ces mauvais lits, les vents coulis de la diligence, et l'avait trouvé à peu près indifférent; mais le dîner qu'il venait de faire l'avait exaspéré, et il se demandait s'il ne ferait point bien de retourner au plus vite dans sa bonne ville de Chartres, où, si grande que fussent ses ennuis, il avait la ressource de la chasse, qui le distrait et la société, si douce à son cœur, de Thérèse.

Puisque le baron, puisque Gratien refusaient tous les deux de faire ce qu'il était si simple et si naturel de faire, quel but prolongerait-il son voyage à Paris?

Le chevalier traversait la foule qui, entre les rues Vivienne et Richelieu, encombre le boulevard des Italiens, en s'adressant à lui-même ces réflexions, et il les accompagnait de gestes qui lui attiraient de sévères imprécations de la part des gens que, dans sa distraction, il heurtait en passant, imprécations auxquelles il ne pouvait pas ne prendre pas même la peine de répondre.

Enfin, l'affluence devenant de plus en plus considérable, M. de la Graverie fut pris d'une de ces colères sourdes qui éclatent parfois quand lorsqu'il est dit à fendre les flots pressés de la badauderie parisienne, et, tournant les talons, fait dans l'air quelque moulinet, il prit son parti, décida qu'il regagnerait Chartres et cherchait à regagner d'abord son hôtel, qui lui semblait une étape indispensable dans son voyage.

—Oui, grommelait-il entre ses dents, je te quitte à jamais, ville maudite et gangrenée, je vais me retrouver dans ma maison, près de ma pauvre Thérèse qui sera ma fille et ma femme si je puis arriver ni à en faire ma femme ni à en faire ma fille véritable, et je te jure que, dussé-je rapporter la moitié de mon bien en procès, j'arriverai à lui laisser, malgré mon frère, assez de fortune pour vivre à l'aise, comme elle le mérite, ma fille.

—Sois tranquille, va, Dumesnil.

Jusque là le chevalier avait gesticulé de la main gauche; la droite, qui tenait la laisse de Black était restée plongée dans la poche de son pantalon; mais cette fois, emporté par son discours, il fit un mouvement oratoire, ce fut la main droite qu'il leva en l'air, comme pour prendre le ciel à témoin de ses paroles, et Black, qui ne s'attendait point à cette manœuvre, ne fut point assez prompt à se mettre en garde contre elle, et, ce fut le coup qu'il fit, il faisait en même temps à lui-même et à son ami.

A sa grande surprise il aperçut alors qu'il n'y avait plus rien au bout de la trosse de cuir qui s'agitait à son poignet.

Le chevalier se retourna.

Black n'était ni à ses côtés, ni derrière lui. Il ne restait de lui, de Black qui, traînait la laisse avec attention; elle avait été fort proprement coupée à l'aide d'un instrument tranchant.

On lui avait volé son chien.

Le premier mouvement du chevalier fut de courir et d'appeler Black.

Mais où courir? Et

De quel côté appeler?

Puis, en apprenant, comment faire dominer à ses yeux la nature et la vie du chien, sous le sourd murmure de cette multitude!

M. de la Graverie se mit à interroger les passants.

Les uns répondirent à ses questions, faites d'une voix émue et tout entrecoupée, en haussant les épaules; d'autres lui répondirent qu'ils ne savaient pas qu'un homme se promenât avec un chien en laisse; d'autres, enfin, le dirigèrent vers le Palais-Royal, en lui disant qu'il y avait encore quelque chose à faire pour le chien du côté de la rue Vivienne, le chien se défendait, et ce n'était qu'à grand'peine que le propriétaire s'en faisait suivre en le tirant après lui.

Le chien, au reste, ressemblait trait pour trait au signalement que le chevalier donnait de son épagneul.

—Vite à la rue Vivienne, dit le chevalier, en se dirigeant de ce côté indiqué.

—Oh! il a de l'avance sur vous, et je doute que vous le retrouvez, mon brave Monsieur: si, comme je n'en doute pas, votre animal a été dérobé par un de ces gens qui font commerce et de les voler et de les revendre, l'objet est déjà en lieu de sûreté.

—Mais où le rejoindre? comment le retrouver?

—Il faut d'abord faire votre délotation au commissaire.

—Bien, après?

—Le faire afficher, promettre une récompense.

—Tout ce qu'on voudra, pourvu que je retrouve mon chien.

—Allons, voyons, fit l'homme qui s'attendait à ne point trouver de chercheur, il faut que vous décoler comme cela; vous la retrouverez, votre bête, et si ce n'est pas la même, ce ne sera une autre; mal, je vous promets une chose, c'est que, pour pas que la récompense soit gentille, demain matin avant votre déjeuner, deux chiens semblables à votre chien auront déjà sonné à votre porte.

—Mais c'est mon chien, c'est mon chien qu'il faut avoir, pas un autre! s'écriait le pauvre, vous ne savez pas, mon brave homme, combien je tiens à mon chien. Oh! si je le retrouve, mon pauvre Dumesnil, je crois que j'en mourrais.

—Dumesnil, voilà chien s'appelle Dumesnil; eh ou vous vous moquez de chien, ou c'était un nom d'homme. Voyons, rassurez-vous, Paris est grand, mais j'en connais les ruelles. Voyons, quel signalement avait-il?

—Oui, mon ami, oui, s'écria le chevalier.

—Eh bien! je m'en charge, moi, de votre camisole, c'est aujourd'hui vendredi, eh bien! dimanche avant midi, je me charge de l'avoir rétabli au bout de votre ficelle, M. Dumesnil; seulement quand vous vous promenerez encore avec lui, faites-moi le plaisir une chaîne, c'est plus joli, mais c'est plus sûr.

—Si vous faites cela, si par vous je retrouve Black....

—Qu'est-ce que c'est que cela, Black?

—Mais c'est mon chien.

—Black, répétait le chevalier s'entendre. Comment s'appelle-t-il votre chien? est-ce Dumesnil? est-ce Black?

—C'est Black, mon ami, c'est Black; seulement, pour moi, mais pour moi seul, il est tantôt Dumesnil et tantôt Black.

—Oui, je comprends: il a un nom de famille et un nom de baptême.

—Eh bien! reprit le chevalier tenant à la main son offre, si vous me le retrouvez, je vous donnerai tout ce que vous me demanderez, mon brave homme. Cinq cents francs, trouvez vous que ce soit assez?

—Allons! allons! je ne puis pas un filtrastier de gaure de ceux qui vous ont volé votre chien, mon cher Monsieur, vous me paierez mon temps et mes peines; car, tandis que je courrai après votre chien et que mes jambes travailleront, mes bras resteront à ne rien faire, et ce sont mes bras qui me font vivre; c'est tout ce que je veux; je vous obligerai pour vous obliger; ce me fait du mal à mal de voir tant de chagrin pour un chien, cela prouve un bon cœur, et j'aime les bons cœurs, moi aussi.

Ne parlons plus de récompense, nous compterons quand l'animal sera trouvé.

—Mais vous allez avoir besoin, mon ami, de prendre des voitures, de payer l'afficheur, l'imprimeur, le garçonnet de papier, attendez-moi, je vous prête un billet de mille francs.

—L'afficheur! l'imprimeur! le marchand de papier! ah bien oui! je vous dirais cela tout à l'heure, parce que nous n'étions pas encore des oranimanes, mais tout cela n'est des attrape-nigauds dont nous nous passerons.

—Mais cependant, mon ami.....

—Laissez faire Pierre Martineau, mon vieux brave, laissez-le faire, c'est lui qui vous le dit, ne demande l'éveil à personne, soyons muets comme le barbillon sous la pierre, et je vous répète que dimanche, pas plus tard que dimanche, vous aurez votre épagneul.

—Ah! mon Dieu, soupira le chevalier, dimanche, c'est bien tard! pourvu qu'en lui donne à manger d'ici là.

—Ah! dame, je ne vous dis pas qu'il aura où il lui une cuisine aussi grasse que dans votre hôtel, mais un chien, c'est un chien, ça bout du compte, et il y a tant de gens qui mangent des ordures, qu'il ne fait pas trop pitié pour un quadrupède qui a des pommes de ter